

Construire des savoirs culturels : entre les frontières et tout au long du parcours éducatif

Muriel Molinié

► **To cite this version:**

Muriel Molinié. Construire des savoirs culturels : entre les frontières et tout au long du parcours éducatif. De Babel à la mondialisation : Apport des sciences sociales à la didactique des langues., CNDP - CRDP de Bourgogne coll. Documents, actes et rapports pour l'éducation. France pp.437-448, 2005. <hal-01474629>

HAL Id: hal-01474629

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01474629>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Molinié, M., (2005). *Construire des savoirs culturels : entre les frontières et tout au long du parcours éducatif*. Dans J. Aden (dir.), *De Babel à la mondialisation : Apport des sciences sociales à la didactique des langues*. coll. Documents, Actes et Rapports pour l'éducation. France : CNDP - CRDP de Bourgogne. 437-448

Construire des savoirs culturels : entre les frontières et tout au long du parcours éducatif

Muriel Molinié, Université de Cergy-Pontoise,
Centre de recherche Texte/Histoire et DILTEC

Alors que le LMD est progressivement mis en place en Europe et que la mobilité éducative devient une norme culturelle, la capacité à faire du contact avec l'autre culture une composante active de son capital culturel dépend de la capacité des apprenants à construire le plus tôt possible la signification globale de leur *déplacement* à l'étranger et à en faire l'un des « moteur » de leur « parcours éducatif ». C'est ici que réside l'enjeu contemporain de la construction d'un savoir culturel : tout *au long* des parcours acquisitionnels et *entre* les frontières.

Pour réussir dans cette voie, la didactique des langues élabore de nouvelles représentations de ce que peut être une construction de savoirs culturels tout au long de la vie scolaire et universitaire. Signe tangible de cette évolution, les notions de « parcours » et de « trajectoire », issues de la sociologie, sont désormais mobilisées dans toute recherche retraçant des processus d'acquisition, en diachronie.

Les récits de ces parcours aident à comprendre quels types d'interactions s'établissent entre le système subjectif de l'apprenant en déplacement à l'étranger (ses attentes légitimes : à quoi puis-je prétendre étant donné ce que j'ai déjà fait avant et ailleurs ?) et le système des opportunités objectives (que puis-je espérer à mon retour étant donné l'évolution probable de mes études). En outre, l'analyse de ces récits permet de comprendre comment le sujet articule deux types de socialisation : la socialisation informelle, interactive (qui se met en place au cours du séjour à l'étranger), et la socialisation institutionnelle, formalisée dans des programmes, des conventions bi-nationales et des cursus officiels. On parvient ainsi à cerner la place objective et subjective qu'occupe dans la vie des sujets le séjour culturel comme entre-deux potentiellement acquisitionnel.

Les questions qui ont guidé la recherche présentée ici sont les suivantes : comment les étudiants des échanges séjournant dans nos universités parviennent-ils concrètement à articuler apprentissage de langue et processus d'acculturation ? De quel type d'acculturation s'agit-il ? Comment utilisent-ils ce nouveau contexte social informel et académique ? Pour tenter de répondre à ces questions dans une perspective constructiviste, j'analyserai dans un premier temps la manière dont deux étudiants (l'un chinois et l'autre, allemand) vivent leur « séjour à l'étranger » comme un espace d'acculturation à une communauté internationale. Dans ce cadre, leur répertoire plurilingue (dans lequel figure parmi d'autres, la langue du pays hôte) est mis au service de deux processus : un processus de socialisation dans- et un processus d'acculturation à - un milieu international. Il sera intéressant pour finir, de regarder quelle place prend le « séjour à l'étranger » dans les récits de formation que font ces étudiants : comment, inscrivant cet épisode dans leur histoire, ils contribuent à « faire » l'histoire de la mobilité estudiantine de ce début de XXI^e siècle.

Apprendre dans un espace international

Notre hypothèse est que la capacité à passer d'un apprentissage guidé de la langue à un apprentissage semi- et non- guidé de celle-ci repose sur une disposition à apprendre à l'intérieur de processus de socialisation. Pour activer cette disposition il convient tout d'abord de rendre l'étudiant conscient du fait qu'il la possède déjà parce qu'il l'a acquise au cours de

ses processus de socialisation primaire et secondaire. Afin de travailler cette hypothèse, nous proposons depuis 2003 dans le cadre du CILFAC (Cours international de langue française et action culturelle, Université de Cergy-Pontoise), un cours intitulé *Texte et mise en discours de parcours Internationaux*, pour des étudiants étrangers de niveau B1-B2¹. Nous tenterons ici de comprendre comment Jing Dong, étudiant chinois effectuant un Deug en sciences de la matière en deux langues (français - anglais)² a effectivement pu se remémorer ses expériences passées d'apprentissage dans le cadre de processus de socialisation.

Déclencher une activité de remémoration

Voici tout d'abord le texte ayant servi de déclencheur à cette activité de remémoration :

Historienne, militante et intellectuelle

Madeleine Rebérioux, Soixante ans d'engagement

Professeur d'histoire, historienne du mouvement ouvrier et de la III^e République, présidente d'honneur de la ligue des droits de l'homme, à quatre-vingt-un ans Madeleine Rebérioux publie "Parcours engagés dans la France contemporaine" (chez Belin). Récit d'une formation.

"Je suis issue d'une famille républicaine, patriote, de la petite bourgeoisie savoyarde. Je suis née à Chambéry, puis je suis restée à Albertville jusqu'à l'âge de six ans. Papa aurait voulu être architecte, mais après trois ans de service militaire et quatre ans de guerre, il a pris le premier truc qu'il a trouvé, c'est-à-dire inspecteur des impôts. Nous déménageons de Roubaix à Lille puis à Lyon au gré des mutations de mon père. Je l'adorais, comme toutes les filles, je crois. Il avait un humour fou et dessinait merveilleusement.

Je ne suis jamais allée à l'école primaire. C'est ma mère qui m'a appris à lire et à écrire. Elle m'a appris trois des quatre opérations, pas la division. Maman n'aimait pas ce qui divise. Je me suis retrouvée au collège à Lyon sans même savoir qu'il existait des règles de grammaire ou d'orthographe ! J'avais lu tout Racine, tout Molière et Victor Hugo, mais je ne savais rien. Aussi, au collège, j'étais bouche bée, j'avalais tout.

Me voilà lycéenne à Clermont-Ferrand, pas très disciplinée, ce qui n'a pas changé, je crois... J'ai été présentée au concours général* dans toutes les matières, sauf en maths, et voilà que je décroche le premier prix en histoire. Moi qui venait d'un minable petit lycée de province... ce n'était pas imaginable. En plus, j'étais la première fille dans l'histoire à l'obtenir. Je poursuis donc mes études en khâgne* puis à Normale Sup*... Là, j'hésite un temps entre l'agrégation* de philosophie et celle d'histoire. Ce sera l'histoire parce que j'avais un professeur vraiment extraordinaire.

Lorsque la guerre éclate, pour moi, le tournant est décisif, c'est le début de mon engagement politique.

Source : *Viva* n°47, oct. 01

Publié dans *Campus* 3, Cle international, 2003.

Trois mouvements structurent ce récit de formation. Dans le premier mouvement, la narratrice évoque ce que l'« on » a fait d'elle, c'est-à-dire quels furent les déterminants sociaux (familiaux et scolaires) qui ont durablement marqué sa personnalité au cours de sa socialisation primaire et au début de sa socialisation secondaire. Elle indique de quoi elle hérite en termes de « capitaux » : sociaux, symboliques, culturels, idéologiques.

Le second mouvement tourne autour de : « qu'étais-je en droit d'attendre et d'espérer ? » : au vu d'une série de conditions objectives et historiques d'existence, quels étaient les possibles qui s'ouvraient à elle ? Ce sera donc l'agrégation d'histoire...

¹ Selon les critères du cadre européen commun de référence pour l'enseignement des langues

² Proposé par l'UFR des Sciences et Techniques de l'université de Cergy-Pontoise

³ Constituées par l'ensemble des rapports de forces et des rapports de sens qui se construisent dans les représentations et le langage

⁴ Texte tiré de l'UFR des Sciences et Techniques de l'université de Cergy-Pontoise

Quant au troisième mouvement, il est simplement ébauché : « qu'ai-je ensuite commencé à faire de ce que l'on avait fait de moi ? » : ici ce sera le tournant décisif de l'engagement politique et militant.

Ce texte est un déclencheur à la fois sémantique et formel. Les étudiants sont tout d'abord invités à réaliser un dessin qui représente leur propre parcours de formation. Ce dessin peut ensuite être reporté sur un transparent et s'ils le souhaitent, le transparent rétro - projeté deviendra le support d'un exposé oral qu'ils feront devant le groupe (environ 25 étudiants étrangers). Viendra ensuite l'écriture d'un récit qui raconte ce qui a été représenté dans leur dessin. La troisième version de ce texte, (écrit et ré-écrit au cours de plusieurs allers-retours entre l'étudiant et l'enseignante) sera finalement noté.

Représentation graphique d'un parcours éducatif international

C'est le processus qu'a accepté de suivre Jing Dong. Il présente donc oralement un dessin divisé en deux parties séparées par une ligne horizontale graduée de 1 à 21, « an par an », indiquant les âges de sa vie.

La partie située juste au-dessus de cette ligne graduée est délimitée (à gauche) par une flèche bicolore : rose et noire. Le rose est réservé à la partie supérieure de cette flèche, orientée vers le haut de la page. A l'inverse, la flèche descendant au dessous de la ligne graduée vers la partie inférieure de la page, est noire.

Par ailleurs, une courbe traverse l'ensemble du dessin : elle est rose dans la partie supérieure et noire dans la partie inférieure. Dans la partie supérieure du dessin la courbe sinue à travers des éléments positifs : le visage de Jing Dong, un piano, un drapeau américain, un prix d'excellence et un point d'interrogation. Le point le plus haut, atteint par la courbe rose est le prix d'excellence.

Dans la partie inférieure du dessin figurent une bouée dont sortent deux bras tenant un panneau « SOS », une grande oreille barrée, l'opération : $810 - 807 = 3$ et la Tour Eiffel. La courbe noire démarre au niveau du « SOS » et plonge vers l'oreille barrée, remonte (en redevenant rose) vers le drapeau américain et le prix d'excellence pour replonger et redevenir noire en atteignant juste après le soustraction ($810-807=3$) en bas à droite, la Tour Eiffel.

Tel qu'il est représenté, le « parcours de formation » de Jing Dong est structuré par trois éléments : la flèche verticale : rose lorsqu'elle monte vers le haut, noire lorsqu'elle chute vers le bas ; l'axe du temps indiquant les 21 années de la vie de Jing Dong et la courbe qui sinue à travers les éléments du dessin. La flèche incarne l'évaluation positive ou négative de chaque événement. La courbe bicolore s'organise en référence (ascensionnelle en rose ou descendante en noir) à la flèche. Voici le texte que Jing Dong a écrit pour poursuivre le processus d'explicitation de son dessin amorcé lors de la phase d'exposé oral :

Mon Parcours

Je suis né à Canton le 18 août 1984. A ce moment-là, ma mère faisait ses études à l'université parce que les problèmes sociaux pendant les années 70 lui avaient interdits de faire ses études à l'âge normal. Elle allait à l'université avec moi sur le dos ! C'était beaucoup de peine mais j'étais bien nourri comme ça.

Quand j'avais seulement 11 mois, j'étais jeté à l'eau avec une bouée de sauvetage. Pourquoi ? Pour m'apprendre à nager plus vite ! C'est fou, non ? Mais comme ça, je n'ai jamais eu peur de l'eau.

Je grandissais an par an, je devenais intéressé à tellement de choses, le piano inclus. Un jour, je pleurnichais dans le magasin pour un piano. Finalement, mes parents ont utilisé tout leur argent dans le compte pour m'acheter ce piano (à ce moment-là, on pouvait acheter quatre motos avec l'argent d'un piano). Après, tout allait bien, je faisais mes études à l'école primaire, je jouais du piano chaque jour jusqu'à 1994.

Un jour, on jouait au jeu « le gendarme et le voleur » et un camarade qui avait eu une maladie musculaire m'a giflé fort et sans raison. J'ai perdu mon ouïe de l'oreille droite à ce moment-là ! J'ai arrêté d'aller à l'école pour un an. Et ensuite, quand je suis revenu à l'école, tout le monde savait que j'étais quelqu'un qui ne pouvait pas avancer. J'étais triste mais je ne voulais pas que cela dure comme ça longtemps.

J'allais changer ! Comment ? « Sois travailleur et sois le meilleur ». J'ai gagné beaucoup de prix en mathématiques et en informatique. Ca a changé les idées de mes camarades, les prix m'ont aidé à réussir à entrer dans une des meilleures écoles secondaires. Je suis devenu plus travailleur à cause de ce succès et j'ai gagné des prix en chimie et en biologie. Trois ans après, j'entrais dans la meilleure école secondaire de la province.

A l'âge de 17 ans, je représentais mon lycée dans un programme d'échange aux Etats-Unis avec 11 autres camarades du lycée. On habitait dans les familles des Américains, on suivait les cours en biologie qui sont enseignés par les professeurs de Middlebury College. Les cours m'intéressaient beaucoup parce qu'on les avait dans les bois, près des ruisseaux ou dans les fermes. On capturait les salamandres, les paillons, les grenouilles, etc. Et puis, on les identifiait, on les esquissait, on les relâchait. J'ai appris beaucoup de choses. De plus, j'ai appris un peu de la culture américaine, un peu des idées américaines. Après, on visitait les villes principales. On est monté dans les « Twin Towers du World Trade Center » le 14 août 2001, un mois avant qu'elles s'écroulent !

L'année 2003 est importante pour moi. Parce qu'il fallait passer le GAOKAO (examen pour entrer dans les universités en Chine) en juin. J'ai obtenu 807 points sur 900, ce n'est pas mal, j'étais à la 300^e place sur 330.000 personnes. Mais pour entrer dans la meilleure université de Chine, il faut 810 points. Il y avait seulement trois points de plus mais ça ne suffisait pas (...) je pouvais seulement entrer dans des universités qui demandaient moins de 700 points de GAOKAO.

Je ne voulais pas aller faire mes études là et c'est pourquoi je suis ici à l'université de Cergy- Pontoise, après avoir appris le français pendant deux mois seulement. J'étudie les sciences dans le Deug bilingue. J'ai choisi cette université et ce programme parce que je peux apprendre le français et étudier les sciences en même temps. C'est une bonne expérience parce que je suis dans un pays exotique et je peux faire connaissance avec des gens qui viennent du monde entier !

Situé dans un continuum intertextuel avec le récit de M. Rebérioux, le texte de Jing Dong s'organise lui aussi en trois mouvements : Etant donné ce que j'ai été, que suis-je en droit d'attendre et d'espérer ? que vais-je faire de ces déterminants historiques, sociaux et familiaux ? La situation dans laquelle ces questions sont posées est différente pour Madeleine Rebérioux (qui arrive à la dernière étape de son œuvre et de sa vie) et pour Jing Dong qui se pose ces questions en situation de tension : entre hier (le parcours déjà effectué) et demain (le parcours à venir), entre ici (la France) et ailleurs (la Chine ; son prochain pays d'émigration : la Grande-Bretagne). Cette tension entre différents pôles spatiaux et temporels constitue le moteur de ce texte qui est entièrement soutenu par la question : comment ai-je tiré parti de l'ensemble de mes expériences et comment vais-je tirer parti de mon expérience actuelle ?

En effet, dans les deux supports graphique et textuel qu'il réalise, Jing Dong représente de manière alternée les structures ou contextes sociaux « objectifs » et les ressources subjectives qu'il est parvenu à constituer par ses interactions avec ces différents contextes durant sa jeune vie. Pour ce qui est du premier point, les indications données concernent tout d'abord les conditions d'accès aux études : le contexte politique des années soixante-dix éloigne sa mère de ses études universitaires à l'âge « normal ». Trente trois ans plus tard, le score obtenu par son fils au Gao Kao, (l'examen d'entrée à l'université), entraîne son refus d'entrer dans une université jugée moyenne et sa décision d'émigrer vers l'Europe.

En correspondance avec chacun de ces points, Jing Dong mentionne les ressources subjectives qu'il en a tirées.

Tout d'abord dans le contact physique avec sa mère qui le porte durant ses cours à l'université : ainsi, il fut bien nourri ! Ensuite dans l'éducation que lui donnent ses parents qui le jettent à l'eau alors qu'il est bébé : l'enfant se développera d'autant mieux qu'il sera mis en situation de devoir s'adapter pour survivre. Comme le dira une autre étudiante chinoise dans son bilan : « je crois que celui qui peut vaincre soi-même peut réussir dans la vie » (Cao Yi Hong, 2005). Le piano demandé par Jing Dong prend place dans l'univers du jeune garçon, lui procurant des satisfactions, chaque jour, lorsqu'il rentre de l'école.

La gifle reçue le rend momentanément sourd, ce qui le prive d'une scolarisation normale pendant un an. De retour à l'école, il a la réputation de quelqu'un qui a du retard. Mais il va combattre cette réputation en se forgeant une ligne de conduite : « sois travailleur et sois le meilleur ». Sa volonté lui permet d'atteindre cet objectif comme le prouve l'excellence qui caractérise la suite de son parcours scolaire effectué dans le meilleur lycée de la Province : les prix en chimie et en biologie ainsi que le premier voyage d'étude à l'étranger (aux Etats-Unis) couronnent la réussite de ses études secondaires. On comprend alors sa déception face au score obtenu au Gao Kao (des larmes rouges perlent sous la soustraction $810-807 = 3$) et son refus d'entrer dans une université qui ne soit pas classée parmi les meilleures de Chine (comme le fut son lycée).

La question posée par Jing Dong dans son dessin (et à laquelle il commence à répondre dans son texte) est donc la suivante : jusqu'à présent, j'ai toujours su tirer parti de mes expériences même les plus négatives. Aujourd'hui, comment transformer mon émigration en une réussite comparable à la celle qui aurait été la mienne si j'avais intégré l'une des meilleures universités chinoises ? Un début de réponse est proposé dans les dernières lignes du texte :

Je ne voulais pas aller faire mes études là et c'est pourquoi je suis ici à l'université de Cergy-Pontoise (...).

J'ai choisi cette université et ce programme parce que je peux apprendre le français et étudier les sciences en même temps.

C'est une bonne expérience parce que je suis dans un pays exotique et je peux faire connaissance avec des gens qui viennent du monde entier !

L'ambition de Jing Dong se révèle à travers l'affirmation des notions de volonté puis de choix : le choix d'amplifier son répertoire linguistique et d'ajouter à sa spécialisation scientifique une troisième langue étrangère : le français qui, s'ajoutant à l'anglais permet à Jing Dong d'entamer un cursus scientifique bilingue. Viennent ensuite les conséquences de ce choix : l'expérience de l'exotisme français et la mise en relation avec un réseau international.

A ce stade, nous commençons à comprendre comment Jing Dong est en train de reproduire dans l'émigration l'expérience initiale de transformation du handicap (perte de l'ouïe) en processus de différenciation (être travailleur) puis en processus d'excellence (être le meilleur). A l'issue d'un court apprentissage du français (deux mois dans une Alliance française, en Chine, puis un mois à Cergy), le jeune étudiant s'exprime pour la première fois en public, dans le cadre d'un cours de français, devant trente étudiants Erasmus pour leur présenter le dessin que nous venons d'analyser. Ce public international l'applaudit chaleureusement, le félicite et lui prodigue ses encouragements. Jing Dong en est

visiblement très heureux. Ceci reconforte l'estime qu'il a vis-à-vis de lui-même : le sentiment de réussir le processus dans lequel il s'est engagé semble passer aussi par la reconnaissance alors témoignée par ses pairs. Nous en concluons que son acculturation l'est moins à « la France » (représentée dans la partie inférieure de son dessin par la Tour Eiffel) et dans laquelle il ne fait que passer, qu'à une communauté internationale (les étudiants Erasmus) qui admire ses efforts pour se lancer dans un cursus international. Nous ne savons pas, à ce moment-là, que la prochaine étape de Jing Dong sera l'université de Cambridge, en Grande-Bretagne ...

Historicité du séjour ; historicité de l'étudiant

Le séjour s'inscrit dans un processus historique.

Pour bien saisir la diversité des réponses élaborées par chaque étudiant (en cursus Erasmus ou non) effectuant un séjour universitaire à l'étranger, il convient tout d'abord de se souvenir que ce séjour s'inscrit dans un processus historique.

Comme toute pratique sociale, leur « séjour » se construit à partir de pré-constructions passées : celles de l'étudiant chinois Jing Dong qui arrive, celles de notre institution qui l'accueille, celles des différents acteurs en présence. Ces formes sociales héritées sont reproduites, appropriées, déplacées et transformées ; d'autres sont inventées dans les pratiques et les interactions entre les différents acteurs . La confrontation entre cet héritage passé et le travail quotidien ouvre sur un champ de possibles dans l'avenir. Au cours des multiples interactions qui ponctuent leur « séjour », Jing Dong entre donc en contact avec des « réalités sociales »³ de deux manières.

Ils vont circuler entre monde objectif et subjectif

Il doit d'une part composer avec des « mondes objectifs » : mots, objets, règles institutions etc... Il va utiliser ces règles, ces objets, les transformer et parfois en créer de nouveaux. Ces ressources agissent en retour comme contraintes et point d'appui pour son action.

D'autre part au cours de ces mêmes interactions, la réalité sociale s'inscrit dans son « monde subjectif » à travers les filtres de sa sensibilité, perception, représentations et connaissances. Ceci nécessite un réel « travail » de va-et-vient, que tous les étudiants ne parviennent pas à effectuer, se répartissant globalement dans deux types de réponse :

- 1) Une réponse négative : les étudiants pour qui l'apprentissage de la langue dans le cadre du « séjour » doit se poursuivre selon le modèle d'origine. La langue et la culture sont vues comme des réalités externes à soi,
- 2) Une réponse positive : les étudiants dont le répertoire communicationnel et culturel⁴. doit à tout prix s'amplifier au cours du séjour Erasmus

Cette amplification du répertoire peut s'effectuer selon deux stratégies distinctes : une stratégie bi-lingue et bi-culturelle orientée vers un va-et-vient identitaire entre les deux pays et une logique pluriculturelle orientée vers une identité (professionnelle) internationale en devenir.

C'est ce qui apparaît clairement dans le « Bilan de mon séjour en France » écrit par Christoph Rademacher, un étudiant allemand en séjour Erasmus et reproduit ci-dessous. Il y décrit l'ensemble des dispositions qu'il a acquises en formation initiale (ouverture au plurilinguisme) et au cours de son expérience internationale (hédonisme) et qui lui permettent de tirer parti de la « vie étrangère » :

³ Constituées par l'ensemble des rapports de forces et des rapports de sens qui se construisent dans les représentations et le langage

⁴ Cette notion désigne le réservoir dans lequel individus irait puiser des ressources variées, voire contradictoires entre elles. Ainsi, pour l'anthropologue Amselle, la culture est identifiée à un réservoir de pratiques dont les acteurs se servent pour renégocier en permanence leur identité. Celle-ci est alors le résultat provisoire d'une négociation entre éléments disparates.

« (...)Après entrer l'université allemande, j'ai commencé apprendre japonais et car il y a une programme très bon échangée entre mon université et une université japonaise, j'ai décidé aller au Japon après mon DEUG.

Au Japon, j'ai aimé bien la vie étrangère et j'ai commencé à penser sur une travaille dans une organisation internationale après l'université. Avec connaissance dans la langue japonaise et couramment en anglais et allemande, je vu apprendre une autre langue, ou français ou chinois. Car j'ai appris français un peu déjà et car les difficultés chinois (prononciation et écriture) j'ai recommencé apprendre français. Après réussi avec mes examens de la gestion, je pu aller encore une foi à un pays étrangère avec la programme Erasmus à l'université Cergy-Pontoise.

Après arrivée à Cergy, après survivre les premiers difficultés en relation de la résidence, la vie à Cergy était très **agréable**. Il y avait beaucoup de possibilités pour rencontrer des amis intéressantes et riches (...). Mais en fait pour les étudiants étrangers, la vie à Cergy était **variée et libre** et grâce à la proximité de la grande capitale française et de la **variété** des amis international, aucun ennui. La mélange des grandes **fêtes** dans les clubs, de la offre culturelle à cause des grandes musées à Paris et de la **intimité** des soirées privés aux résidences à Cergy était parfaitement appropriées. Donc la vie étudiante à Cergy était **plus agréable** comment je m'avais attendu (...).

En rapport avec mon progrès je suis un peu dessus. Bien que j'ai sans doute amélioré mon capacité de parler français considérable, après vers trois mois à Cergy mon niveau est encore élémentaire.

Mais en fin, mon bilan général est positive. La vie dans la banlieue de Paris était **amusant** et j'espère avoir une autre possibilité d'habiter Paris pour vraiment maîtriser la difficile langue française ».

Pour Christophe l'appréciation du séjour à l'étranger (Erasmus ou autre) se fonde sur deux critères d'évaluation : la qualité socialisatrice de l'expérience internationale et les progrès réalisés dans la/les langues du pays d'émigration.

Conclusion

La construction de stratégies identitaires bi- ou pluri -lingues va de pair avec la mise en œuvre de processus de réflexivité. Ceci se traduit notamment par un fort investissement des formes textuelles telles que journaux d'apprentissage et récits de parcours de formation dont les étudiants (notamment ceux des niveaux B1-B2) s'emparent avec une forte motivation. Ceci fait écho avec les constats que nous livre le sociologue de l'expérience François Dubet pour qui la distance à soi se construit d'autant plus dans l'hétérogénéité des logiques de l'action . Ainsi, la pluralité sociale engendre une réflexivité qui donne sens et cohérence à une expérience d'autant plus dispersée qu'elle s'effectue dans un espace international. On peut en déduire que la mise en relation des éléments hétérogènes devient centrale dans la construction de l'identité sociale du sujet devenant plurilingue et pluriculturel en contexte de mobilité éducative.

Parce qu'il constitue un dérangement (positif et négatif), le séjour dans un pays étranger (avec les processus de socialisation informelle qui vont de pair) confrontent l'étudiant au questionnement suivant : Etant donné ce que j'ai vécu jusqu'à ce séjour, quelles sont aujourd'hui mes aspirations ? Où vais-je vivre ? Que vais-je commencer à faire ? En d'autres termes, l'expérience des processus d'acculturation inhérents aux processus de socialisation informelle en milieu international, rend l'étudiant réceptif à un questionnement vis-à-vis de ses conditionnements socio-historiques antérieurs. L'acculturation qu'il vit en synchronie, à l'instant T du séjour, lui sert alors de point de départ pour procéder à l'examen des formes de socialisation et, éventuellement, des formes d'acculturation vécues tout au long de son parcours de formation.

La décision didactique de nommer un cours de FLE « Texte et mise en discours de parcours internationaux » induisait qu'un étudiant tel que Jing Dong puisse relire son histoire passée à partir de cet angle particulier : l'international. Du dessin à l'exposé oral applaudit par les étudiants et ce moment d'oralité jusqu'au texte, la pluralité du monde (d'abord incarnée par une lointaine langue étrangère : le français, puis l'emblème d'un pays exotique, la Tour Eiffel, ensuite, un espace social concret : Cergy et enfin des individus à connaître : les étudiants étrangers) devient de plus en plus présente à la conscience de Jing Dong.